

Avant-propos

Après avoir repéré des tensions entre les pratiques pédagogiques d'une école professionnelle et du Cefoc à l'occasion d'un partenariat École/Éducation permanente (partie 1), tensions qui se retrouvent déjà dans les décrets de référence (partie 2), et qui s'exacerbent dans des exigences de former des travailleurs « prêts à l'emploi » (partie 3), les auteurs dégagent des pistes pour co-construire un partenariat fécond entre des écoles d'enseignement qualifiant et des associations d'Éducation permanente.

Mots-clés : *Éducation permanente – École – Sujet/acteur – Changement social*

Introduction

La présente analyse prend son origine dans un projet bien concret, mené par le Cefoc en 2011-2012, dans une école secondaire en région bruxelloise. Au départ d'une série d'écarts (dans la formulation des objectifs, le dispositif de formation, les représentations de l'évaluation) identifiés entre les pratiques de l'école et celles du Cefoc, les trois parties précédentes de l'analyse¹ ont tenté de mieux cerner les difficultés rencontrées dans la réalisation du projet et, plus largement, dans un partenariat entre une école et une association d'Éducation permanente. Des tensions et contradictions ont été pointées tant entre école et association qu'à l'intérieur même de chaque structure. La tension entre former pour « adapter » et former pour « transformer » a servi de fil conducteur entre les différents niveaux d'analyse. Si les deux institutions valorisent ces deux finalités d'adaptation (de l'élève à la société) et de transformation (de la société par les élèves), l'école met davantage en avant la préparation de l'élève à un métier tandis que le Cefoc privilégie la formation de citoyens, sujets et acteurs de changement social (partie 1). Sur le terrain, tant à l'école que dans le secteur de l'Éducation permanente, des tensions et des contradictions apparaissent, dès lors qu'on tente de mettre en œuvre les missions confiées par décrets à chacune des institutions. Ces missions relèvent de part et d'autre à la fois de l'intégration-adaptation et de la transformation sociale (partie 2). De plus, dans un contexte marqué par la crise et la rareté de l'emploi, la formation tend à valoriser prioritairement l'objectif d'employabilité au détriment de la formation de citoyens capables de comprendre et d'agir sur le monde. Cette tendance est visible, par exemple, dans la réforme de l'enseignement qualifiant ou dans les dispositifs d'accompagnement/activation des chômeurs (partie 3).

Au terme des trois premières analyses, une question fondamentale se pose : comment dépasser ces contradictions entre, d'une part, la volonté de former des citoyens critiques, capables d'agir sur le monde et, d'autre part, la réalité d'une pression qui pousse la formation dans le sens de l'acquisition de compétences et de techniques liées à un métier ? Dans ce contexte, quels types de formations porteuses de sens proposer ?

Pour avancer vers la résolution de cette question, ce dernier volet d'analyse suggère quelques

¹ M. COMPÈRE, C. LATOUR, M. MOURLON et V. HERMAN, *De l'Éducation permanente à l'École : une équation à deux inconnues*, Analyse 15, Namur, Cefoc, décembre 2012.

M. COMPÈRE, *De l'Éducation permanente à l'École : une équation à deux inconnues. Partie 2 : Analyser les décrets de référence*, Analyse 2, Namur, Cefoc, janvier 2013.

M. COMPÈRE, *De l'Éducation permanente à l'École : une équation à deux inconnues. Partie 3 : Analyser les dérives de formations « tout pour l'emploi »*, Analyse 3, Namur, Cefoc, mars 2013.

pistes pour créer un partenariat fécond entre des écoles d'enseignement qualifiant et des associations d'Éducation permanente. Un petit détour auprès du philosophe Maurice Bellet² nous remettra face à l'enjeu d'humanisation commun à l'École et à l'Éducation permanente. Il s'agira ensuite de revenir sur le terrain du partenariat tel qu'il a été vécu pour voir en quoi l'expérience analysée permet de suggérer des pistes de travail alternatives, à l'échelle d'un groupe ou d'une classe. Enfin, des propositions de balises pour un partenariat renouvelé seront formulées.

Un enjeu d'humanisation

Maurice Bellet développe l'idée que, si l'École a une mission de préparer – « d'adapter » pour reprendre les termes de M. Lesne³ – les élèves à leur vie sociale et professionnelle future, elle a aussi une mission qui dépasse l'intégration ; elle doit développer leurs capacités à se situer dans la société pour contribuer à l'humaniser. Pour reprendre ses mots : « *Le rôle de l'École est incontestablement celui de donner aux élèves et aux étudiants quelque chose de l'ordre de la compétence, dans toute sorte de domaines. Et, en même temps, il y a quelque chose qui est en amont des compétences particulières. On a du mal à l'exprimer. Je vais l'exprimer en termes délibérément simples : « Qu'est-ce qui permet à un être humain de se supporter d'exister ? » (...de)tenir debout et de marcher sans se casser la figure ? [...] C'est en amont de la culture, mais aussi dans la culture même. Ça ne doit pas s'opposer ! Je pense que, pour l'école, c'est une question justement capitale. D'une certaine manière, c'est à travers ce que vous pouvez enseigner que vous devez enseigner ce qui ne s'enseigne pas.* »⁴

Bellet insiste donc sur la nécessité de « tenir les deux bouts », d'articuler former pour adapter/intégrer et former pour humaniser/transformer. Il n'est pas question pour lui de faire l'un en niant l'autre. Il s'agirait même de pouvoir re-liaison l'un à l'autre : « *C'est à travers ce que vous pouvez enseigner que vous devez enseigner ce qui ne s'enseigne pas...* ». En d'autres mots, une question phare pour construire une démarche de formation pourrait être : « *comment partir de ce que l'on enseigne – 'apprendre à prendre la parole en équipe', dans le cas de l'expérience analysée – pour faire apprendre cet « autre chose » qui ne s'enseigne pas ?* »

« Dans une certaine mesure », ajoute Maurice Bellet, « *l'École ne peut pas « ne pas être » un certain miroir de la société. [...] Les enseignants baignent dans une ambiance et, en principe, les études ça prépare à la vie active. [...] Je pense qu'il y a un danger pour l'école, c'est d'être seulement le miroir de ce monde [...] et, à ce moment-là, de manquer sa fonction d'humanisation.* »⁵ Ces paroles pourraient s'adresser aussi à des formateurs en Éducation permanente. Tout comme les enseignants, les formateurs sont des « miroirs » de la société.

À partir de ce constat, il pourrait être intéressant pour les formateurs, comme pour les enseignants, de nommer en quoi ils sont des miroirs de la société, de rendre consciente cette « fonction » qu'ils exercent souvent malgré eux. Cette première étape permettrait de se dégager du « miroir » pour proposer « autre chose ». Nommer les impasses (la fonction reflet) dans lesquelles ils se sentent coincés permettrait, dans cette hypothèse, de chercher et de créer des dispositifs de formation qui ouvrent de nouvelles portes.

Retour sur le partenariat vécu

L'expérience vécue par des formateurs du Cefoc dans une école secondaire⁶ comportait des germes de cette façon d'envisager la formation, pour ne pas être un simple reflet de la société.

² M. BELLET, *Culture, transmission, savoir*, retranscription d'une conférence donnée à l'Université d'été de l'enseignement catholique, Abbaye de Floreffe (Belgique), août 2006, non publiée.

³ M. LESNE, *Travail pédagogique et formation d'adultes*, Paris, PUF, 1977.

⁴ M. BELLET, op.cit. p.1 et 2.

⁵ M. BELLET, op.cit.p. 4.

⁶ Pour rappel, cette expérience consistait en une formation à « prendre la parole en équipe », et concernait des élèves de 6ème et 7ème professionnelles, dans les sections Aide familiale et Aide-soignante.

On trouve ces germes dès le départ, dans les éléments qui ont rapproché l'école et le Cefoc : la volonté commune de préparer les élèves à une vie adulte épanouie, une vie de citoyens, de professionnels, de sujets « debout ». Ce sont les élèves et des préoccupations liées au devenir de ces élèves après l'école qui ont fait se rencontrer les deux institutions. L'enjeu commun de formation – professionnelle, citoyenne, humaine – était au cœur de l'expérience de formation à la « prise de parole en équipe ».

À l'intérieur de l'école où le Cefoc est intervenu, la section « Aide aux personnes » est d'une certaine manière marginalisée. Les jeunes filles qui fréquentent cette section n'ont pas une bonne image d'elles-mêmes ni une vision très valorisante de leur futur métier. Ce métier, pourtant reconnu indispensable pour le maintien des personnes à domicile, est marginal dans une société qui vise le rendement. Le secteur non-marchand n'est pas celui qui rapporte. De plus, les aides familiales comme les aides soignantes sont souvent considérées comme des exécutantes qui « valent moins » que les infirmières, elles-mêmes sous les ordres des médecins.

Dans ce contexte de marginalité, pourtant, l'humain émerge, il est tout le temps là. La réflexion éthique est tout de suite présente dans les récits des élèves : indignation devant la manière dont on traite les personnes qui « n'ont plus toute leur tête », sensibilité aux enfants différents, désir de faire un travail de qualité malgré les pressions au temps, souhait de coopération entre professionnels plutôt que « chacun pour soi ». De même, l'équipe des professeurs de pratique professionnelle porte le souci de chacune des élèves ; les enseignantes connaissent chacune et s'investissent pour que le projet de ces jeunes filles aboutisse. L'école, dans son ensemble, implantée dans un quartier populaire réputé « difficile » fait le choix de maintenir et d'investir de l'énergie dans cette section et de maintenir une bonne qualité d'enseignement.

Est-ce un hasard si le Cefoc a été repéré comme un lieu ressource pour et par des enseignantes de cette école-là, dans cette section-là, avec ces élèves-là ? Si l'association tente de rejoindre un public qu'elle nomme « public aux frontières », ce n'est pas pour le faire « rentrer dans le système » mais parce qu'elle croit qu'aux marges du système peuvent émerger de vraies alternatives. Parce que c'est là que s'élabore un regard critique sur une société qui écrase l'humain et c'est là qu'on peut essayer d'inventer du neuf. Ainsi, la réflexion menée avec les élèves sur la maltraitance des personnes âgées et déficientes mentales, le questionnement sur la place de ces personnes dans la société pourraient être le germe d'une construction d'alternatives dans la façon de les prendre en compte et mener vers des propositions à expérimenter (par exemple lors des stages, là où c'est possible).

De même, exprimant la dimension essentielle de leur « métier », malgré le manque de reconnaissance de celui-ci dans la société contemporaine, ces élèves ouvrent la porte à une réflexion sur les hiérarchies de valeurs à l'œuvre dans cette société et sur les conditions d'une possible transformation. Inventer du neuf pour sortir de ce qui écrase l'humain, le projet en a permis l'illustration. Lorsque, dans une prise de parole publique une élève dit : « *souvent, les gens croient que notre métier, c'est juste laver les gens. Nous voulons vous dire que c'est plus que cela : c'est rencontrer des personnes, de tous les âges, échanger, avoir des liens de solidarité. Nous devons avoir de la compassion, c'est le principal dans notre métier. Notre métier nous donne une occasion d'être utiles et de rendre service à la société* », c'est un autre regard sur le métier qui émerge. Lors de cette après-midi de présentation publique des résultats de leur travail, les élèves ont témoigné aussi de la possibilité de « réussir ensemble », de coopérer : elles se sont soutenues pour que chacune prenne sa place, elles ont assumé ensemble ce temps d'échange et de prises de parole.

Pistes pour un partenariat

En s'appuyant sur les constats posés précédemment, sur leur éclairage et sur les germes déjà présents dans l'expérience précédente, l'analyse tentera ici de faire quelques propositions concrètes et de tracer des pistes de changement dans l'élaboration et la réalisation d'un éventuel nouveau partenariat entre le Cefoc et une école.

Soigner le triangle école–Cefoc–groupe d’élèves

Comme l'a montré la première analyse, il existe de nombreux écarts entre les façons de faire de l'École et celles d'une association d'Éducation permanente. Prendre le temps de nommer ces écarts et d'apprendre à se (re)connaître est dès lors une étape incontournable. Cette étape, préalable à tout projet de formation, devrait permettre qu'une compréhension fine s'installe autour des cadres et contraintes respectifs, autour des visées et des pédagogies mises en œuvre, autour des habitudes et des pratiques. Mieux appréhender la réalité vécue par le public (ici, les élèves) est aussi un élément important. Savoir ce qu'elles vivent dans l'école, durant les stages, connaître le quartier... sont autant d'éléments qui doivent être abordés avant de démarrer un projet.

Cette connaissance fine vise à tisser une confiance mutuelle entre les acteurs impliqués à un titre ou à un autre dans ce projet. Pour les formateurs du Cefoc, il est devenu évident que mettre dans le coup tous les acteurs de l'école affectés par le projet, ainsi que la direction, est essentiel. En effet, sans la confiance de ces acteurs, dans l'approche particulière de l'association, il est difficile de créer et de maintenir une confiance avec le groupe des élèves.

S'il est important de mesurer et de nommer les écarts, il est tout aussi important de pouvoir mettre des mots sur ce qu'il y a de commun entre les partenaires. Ici, la motivation commune à « former des élèves debout » et l'enjeu d'humanisation commun aux deux institutions ont été des éléments essentiels de la rencontre.

Cette première étape devrait ainsi permettre de clarifier les objectifs poursuivis, de les négocier en prenant en compte les différences d'orientation en présence et en s'appuyant sur un moteur commun.

Un écart particulier est à nommer et à bien mesurer : il est très différent de travailler avec un public contraint (École) et avec un public volontaire (Éducation permanente). Face à cette différence, chaque institution doit assumer sa part : à l'école d'assumer le côté « contrainte » (vérifier les présences, par exemple), à l'association d'identifier clairement ses marges de manœuvre pour ouvrir des espaces de liberté à l'intérieur de ce cadre contraint.

Un autre écart difficile à réduire se situe autour de la durée envisagée pour la formation. Pour les formateurs, au vu de la première expérience, il faut du temps pour mener à bien une démarche de co-construction avec les élèves. Créer un climat de confiance, mettre en place des dispositifs de participation, s'appropriier des façons de faire inhabituelles pour les élèves, cela demande du temps. Pour l'école, il est difficile de dégager du temps dans un cadre horaire déjà bien rempli, et souvent jugé insuffisant au vu des apprentissages à réaliser. Une des pistes évoquées avec les enseignantes est de mener un futur projet de ce type sur plusieurs années scolaires. Une autre piste pourrait être d'intriquer davantage le projet amené par l'association dans la trame de l'ensemble de la formation dispensée aux élèves, de s'impliquer plus en commun, formateurs et enseignants, dans cette démarche. Ce qui suppose un investissement plus grand en termes de préparation et d'ajustements mutuels tout au long de la démarche.

Sortir des impasses communes

Nommer les impasses que rencontrent l'école d'une part, l'association de l'autre, pour mener à bien leurs projets respectifs⁷ et réfléchir ensemble à la façon de les dépasser, est une autre piste pour élaborer un futur partenariat qui ait du sens. Formuler ensemble un projet qui permette de sortir des impasses rencontrées – celle du « tout à l'emploi », par exemple – pourrait devenir un moteur pour chacun.

Pour mener à bien ce projet, école et association pourraient établir ensemble une liste des ressources disponibles : à l'intérieur de l'école, dans l'association, dans l'environnement, à travers le réseau de chacune... Avoir des ressources en termes de création, par exemple, permet de ne pas enfermer les élèves dans la perspective exclusive du « futur métier ». Cela ouvre d'autres horizons et permet de valoriser d'autres types de capacités ; par exemple, amener les élèves à faire preuve de créativité, y compris artistique, au lieu de viser

⁷ Obstacles et impasses qui ont fait l'objet du troisième volet de l'analyse : *De l'éducation permanente à l'École : une équation à deux inconnues. Partie 3 : analyser les dérives de formations « tout à l'emploi »*, Analyse 3, Namur, Cefoc, mars 2013.

uniquement l'apprentissage de techniques ou la restitution de contenus. Ainsi, le petit montage vidéo réalisé avec l'aide d'une association spécialisée, avait permis aux élèves de découvrir un bout de l'envers du décor d'un film et de développer des capacités de « mise en scène », d'actrices, de création d'un décor...

Cette perspective permettrait à l'école comme au Cefoc de rencontrer davantage leur double finalité d'adaptation et de transformation. Pour l'école, s'ouvrir davantage à d'autres associations, à des professionnels du futur métier, les faire entrer « dans son enceinte » participe à la visée de produire des acteurs de changement social, nourrit le regard critique que les élèves peuvent construire, en croisant les regards et en créant du collectif autour du métier et autour de la vie en société. Pour le Cefoc, « entrer dans l'école », c'est se confronter à la demande exigeante des enseignants et des élèves d'acquérir des savoirs et des savoir-faire, qui seront reconnus et les feront reconnaître dans la société. Accepter ce défi de décroisement est une opportunité pour les formateurs de développer des contenus, des démarches et des supports nouveaux. Pour croiser ces exigences de contenus et de techniques avec les exigences d'un processus réflexif (« pourquoi on fait comme on fait ? ») et d'un processus collectif de production, le Cefoc pourrait davantage s'attacher à préciser ce que ses formateurs « peuvent enseigner ». Cela permettrait de rejoindre davantage une mission d'adaptation, incontournable dans l'Éducation permanente actuellement si l'on ne veut pas se couper d'un public en demande d'insertion.

Proposer un objectif de production et un objectif de recherche

Au vu de l'expérience menée, garder un objectif de production – et même le faire intervenir plus tôt et y mêler davantage l'école – paraît également une piste féconde. Partir de productions spontanées des élèves pour construire une démarche réflexive et ensuite, élaborer peu à peu une prise de parole collective s'est révélé très porteur pour une formation avec un public de tout jeunes adultes. Cela nécessite de la part des formateurs de développer ou de faire appel à des compétences spécifiques.

Toute démarche de formation au Cefoc comporte un volet « recherche », plus ou moins important selon les situations. Nommer dès le départ ce volet « recherche » dans l'élaboration du partenariat permettrait d'y impliquer davantage les partenaires. Selon les disponibilités et les intérêts des uns et des autres, les formateurs pourraient organiser la concrétisation de cette dimension – par exemple l'écriture d'une analyse comme celle-ci – en collaboration avec tous les protagonistes.

Conclusion

Arrivés au terme de cette expérience et de sa relecture, nous voulons retenir quelques idées clés. Pour réaliser un réel partenariat entre deux institutions, si différentes l'une de l'autre que l'École et le monde associatif, il est important d'aller au-delà de « venir faire son animation » dans le lieu de « l'autre » (ici, l'école). Pour pouvoir pleinement tenir compte des finalités respectives de l'école et de l'association, il est nécessaire de co-construire l'ensemble du projet et son cadre, depuis la formulation des objectifs et du dispositif, jusqu'à l'écriture des conclusions et des réflexions à en tirer, en passant par les différentes phases de la réalisation.

Cette co-construction repose sur une volonté et une capacité de part et d'autre de sortir un peu de son cadre habituel. Elle suppose une capacité à « décroiser » des secteurs qui d'ordinaire fonctionnent plutôt en vases clos ou en suivant leurs propres évidences. En ce sens, il est bénéfique de faire entrer dans l'école des acteurs qui restent d'habitude à la porte.

Murièle Compère, Véronique Herman,
Formatrices permanentes au Cefoc
Marc Murlon, Cécile Latour,
Formateurs volontaires au Cefoc.

Pour aller plus loin

Maurice BELLET, *Culture, transmission, savoir*, retranscription d'une conférence donnée à l'Université d'été de l'enseignement catholique, Abbaye de Floeffe (Belgique) août 2006, disponible sur le site <http://enseignement.catholique.be/segec/fileadmin/DocsFede/Etude/BELLETx.pdf>.